

La chanson n'est pas morte

Un rimeur de couplets comiques,
De la folle et vive chanson
Aux oreilles académiques
A fait la funèbre oraison.
Ingrat, à peine à son aurore,
Au tombeau déjà tu l'attends !
La chanson doit vivre longtemps !

« La chanson flagelle les traîtres
Et les pillards du bien d'autrui ;
Du peuple elle fronde les maîtres ;
Qu'aurait-elle à faire aujourd'hui ?... »
Ce beau programme qui l'honore
Lui promet des jours éclatants.
La chanson doit vivre longtemps !

Dans sa mission vengeresse
N'est-il point de vitupérer
Ceux qui violent la promesse
Qu'on les vit eux-mêmes jurer ?
Oui, s'il faut qu'elle remémore
Leurs serments à nos exploitants,
La chanson doit vivre longtemps !

La censure aux prudes alarmes
Veut, dans un étroit horizon,

Borner l'esprit par des gendarmes,
Des amendes et la prison.
Crois-tu que la rouille dévore
Les ciseaux de ses noirs Tristans ?
La chanson doit vivre longtemps !

Et cette jeune et belle armée
Dont ils compriment la valeur ;
Une bourgade consumée
Suffit-elle à sa noble ardeur ?
Il faut au drapeau tricolore
Des triomphes plus méritants ;
La chanson doit vivre longtemps !

Il faut bien que la chanson fronde,
Implacable comme un remord,
Certaine Thémis moribonde
Qui rêva des arrêts de mort.
Lorsqu'on livre à ce Minotaure,
De jeunes et forts combattants,
La chanson doit vivre longtemps !

La muse que tu nous enterres
A-t-elle fini de compter
Les gros péchés des mandataires
Qui disent nous représenter ;
Les pots-de-vin dont se décore
La cave de tous nos traitants ?
La chanson doit vivre longtemps.

Pour que la chanson vive, il reste
A ses traits plus d'un autre but.
Livre lui l'exorde modeste
Des orateurs de l'Institut.
Tout nouvel entrant y redore
Le faux galon des charlatans.
La chanson doit vivre longtemps.

Agénor Altaroche (1811–1884)